

## La chambre vide

Dans le feu de l'actualité liée aux attentats et au radicalisme, Jasna Krajnovic a cherché à comprendre pourquoi des jeunes partaient se faire tuer en Syrie. Elle a été à la rencontre de familles à Anvers puis à Bruxelles ayant vécu ce drame. C'est le propos de son film « La chambre vide » (2016) projeté le jeudi 16 novembre 2017 au Point Culture de Louvain-la-Neuve dans le cadre de notre festival Take Back The Night.

Au cœur de ce film : Saliha, la mère de Sabri, 19 ans, mort en Syrie moins de 4 mois après son départ. En 2013, la réalisatrice a accompagné Saliha, 2 semaines après le départ de son fils Sabri, dans ses démarches à la fois de sensibilisation et de reconnaissance d'une réalité face à laquelle beaucoup de parents restent démunis. Ils se heurtent à des murs au niveau administratif, juridique et politique quand ils ne font pas eux-mêmes l'objet de menaces, de surveillance ou de poursuites. C'est le combat de cette mère que le film retrace, et de tous les parents qui luttent pour empêcher d'autres jeunes de partir.

Obstacles, malaises, silence... difficile de construire un langage, de filmer tout court. La réalisatrice s'est retrouvée enfermée dans une réalité qui n'était pas la sienne, mais qui pourtant l'a bousculée au-delà de ces trois années de travail. Un effet qui s'est étendu aux personnes qui assistaient à la projection, au-delà même de celle-ci, selon les témoignages récoltés par la suite.

### Une brèche chez les jeunes

Le film montre en effet une tendance de la société à culpabiliser les familles alors qu'aucun signe spécifique ne peut être identifié pour prévenir le départ d'un.e adolescent.e. Où se situe la fragilité de ces jeunes qui partent ? Un échec affectif ou scolaire ? Des relations familiales difficiles ? Une place difficile à trouver dans la société ? Migrante ou de souche, de Schaerbeek à Uccle, d'Anvers à Liège, en passant par le sud de la France ou Paris, partout en Europe, chaque famille est différente, les profils des jeunes sont différents, si ce n'est qu'ils et elles sont recruté.e.s entre 13 et 21 ans, un âge où ils et elles sont en pleine construction identitaire : il n'y a pas d'autre dénominateur commun semble-t-il. Juste une brèche temporaire, dans laquelle s'infiltrerait insidieusement une pensée construite, virtuellement prometteuse. Aux garçons le paradis et les vierges ; aux filles le mariage et le prince charmant. Car il y a aussi des femmes qui se chargent de radicaliser les filles<sup>2</sup>. Comment cela se fait-il que les jeunes y croient ? Que c'est aussi efficace ?

Une stratégie commune des recruteurs/ses est de viser l'isolement d'un.e jeune : « Tu es quelqu'un de spécial ». Cela marche chez des jeunes qui en ont marre, qui cherchent à faire autre chose, qui ont envie de tester leurs limites, attitude propre à l'adolescence. Le discours insidieux cherche à valoriser les jeunes par rapport aux discriminations qu'ils et elles auraient éventuellement vécues jusqu'ici. Internet reste une arme redoutable car s'y opère une aliénation double par rapport à la réalité : virtuellement dans les jeux, il est possible de

---

<sup>1</sup> Chargées de projet au CEFA asbl

<sup>2</sup> Voir le court-métrage : « Ma fille Nora » (2016) de la même réalisatrice, Jasna Krajnovic

mourir et de ressusciter, et sur les réseaux sociaux d'avoir des centaines voire des milliers d'ami.e.s...

Les jeunes ont besoin de s'identifier, de grandir. Ils et elles s'enivrent des propos des prédicateurs. Une fois déclaré.e.s prêt.e.s à faire le djihad jusqu'à la mort, c'est l'engrenage, tout est pris en charge financièrement. Le piège se referme : le choc de la guerre sur place, les jeunes se retrouvent en danger permanent. Le conflit de loyauté les rend redevables, les maintient dans ce qui n'est pas un vrai choix. D'une part, se dire que plus tard, ils ou elles agiront autrement, que cela n'est pas conforme à leurs convictions. D'autre part, la nécessité de survivre qui les oblige à agir, et donc à s'identifier au groupe et à participer aux exactions et aux tortures, s'ils et elles ne sont pas torturé.e.s eux/elles-mêmes. Ils et elles deviennent à la fois victimes de la radicalisation, et radicalisés et criminel.le.s !

### **La colère et l'impuissance des familles**

C'est par un message sur WhatsApp que les parents apprennent que leurs enfants sont morts. Partis pour se faire tuer. Saliha a eu besoin de suivre les pas de son fils, jusqu'à la frontière turco-syrienne. Pour se donner du sens, faire son deuil, ressentir des bribes de ce que son fils a pu ressentir, regarder le ciel qu'il a vu dans ses derniers moments, donner des vêtements lui appartenant à des jeunes de là-bas.

La justice traite recruteur.se.s et recruté.e.s dans la même visée répressive, souhaitant une condamnation tant que la preuve de la mort n'est pas apportée. Les familles peuvent demander une présomption d'absence, procédé qui prend 10 à 15 ans avant d'obtenir une reconnaissance. Rouleau compresseur du parquet fédéral. Comment peuvent-elles dès lors faire leur deuil, elles qui considèrent leurs fil.le.s parti.e.s comme victimes d'un kidnapping et a fortiori se considèrent elles-mêmes comme victimes ? Certains parents ont eu le courage de porter plainte, de se constituer partie civile, contre les recruteur.se.s, dont Sharia4Belgium<sup>3</sup> et Jean-Louis Denis, condamné à 5 ans de prison en 2013.

Cela reste un parcours de combattant.e.s car en tant que parents, la culpabilisation tombe comme un couperet. Le film rapporte notamment que lorsque des mères ont alerté la police, des remarques jugeantes et culpabilisantes leur ont été adressées. Les familles ont heureusement commencé à se réunir pour se soutenir.

Dans certains pays comme le Danemark cité en exemple dans le débat<sup>4</sup>, une plus grande ouverture aurait permis une meilleure gestion du problème avec plus de retours des jeunes vers leurs familles, des lieux d'accueil... Ici, la division en trois communautés et régions, ajoutée à une logique sécuritaire, mine les possibilités d'agir efficacement. Aujourd'hui cela concerne plus de 1000 jeunes dans notre pays. Une réalité que les familles doivent garder pour elles car la question est difficile à aborder en collectivité. Heureusement pour les frères et sœurs que certains parents se mobilisent, comme un exemple de citoyenneté et de résilience. Active pour ses autres enfants, pour tous les autres enfants, Saliha a créé une

---

<sup>3</sup> Organisation djihadiste salafite, branche belge. Son leader Fouad Belkacem a été condamné à 12 ans de prison en 2015.

<sup>4</sup> [https://www.francetvinfo.fr/monde/au-danemark-un-retour-en-douceur-pour-les-djihadistes\\_1703035.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/au-danemark-un-retour-en-douceur-pour-les-djihadistes_1703035.html)

asbl : S.A.V.E Belgium<sup>5</sup> (Society Against Violent Extremism) qui a pour objet la lutte contre toutes les formes de radicalisation violente.

Autant les mères ont une marge de manœuvre car les jeunes gardent le contact, autant les pères sont mis de côté. Daesh empêche les jeunes de rester en contact avec eux, considérés comme des traîtres dans le cas des familles musulmanes : c'est donc aux jeunes de prendre le flambeau. Les pères sont donc enfermés dans la colère et le silence. La honte les empêche de témoigner et les réduit à une forme d'impuissance.

Les recherches menées par la réalisatrice tout comme pour toute personne qui a voulu s'intéresser à la problématique d'un peu plus près sont difficiles : beaucoup de silence entoure encore ce qui se trame. La responsabilité collective est rarement questionnée. Or c'est le seul moyen de s'en sortir. Et ce n'est malheureusement pas un phénomène marginal, c'est un phénomène à la fois local et global en Europe et à travers le monde.

### **Un réseau efficace**

Rabatteurs.ses, prédicateurs, recruteurs.ses, sponsors, ... Il y a en effet un réseau grandissant qui radicalise chaque quartier en y adaptant son approche des jeunes. Leur religion n'a aucune importance : des jeunes juif/ve.s ou chrétien.ne.s se convertissent à l'Islam. Et leurs parents acceptent leurs choix, tentent la carte de l'ouverture sans se douter de ce qu'il y a derrière. Tou.te.s les recruteurs/ses sont lié.e.s entre eux et leur filière est programmée. Grâce au travail de journalistes flamands, on sait que l'origine de la filière est un prédicateur londonien qui a instruit des leaders à Delft aux Pays-Bas pour redescendre vers Anvers, Vilvoorde, puis Schaerbeek... et cela s'étend ensuite en Allemagne et à d'autres pays européens.

La police admet que cela lui échappe : elle a beau tracer les filières, ses moyens informatiques sont pauvres à côté de l'installation rapide des recruteur.se.s sur les réseaux sociaux.

Avec les attentats près de chez nous, la réponse apportée qui déploie le plus de moyens reste répressive. La question de l'accueil, de la prévention et de la déradicalisation reste complexe et tâtonnante, et certainement ambivalente.

### **La radicalisation, une guerre inédite**

Il y a toujours eu des radicalisations à différentes époques mais dans ce cas-ci, la globalisation suite à la fin de la guerre froide, la rapidité que permet le net, les stratégies d'adaptation permanente, la combinaison de l'ignorance et de l'intelligence créent une guerre inédite.

Le mot « radicalisation » vient du latin *radix* qui signifie « aller à la racine ». Au sens politique, le terme désigne les personnes souhaitant changer radicalement la société en faisant – ou pas – usage de la violence. Il n'existe pas de définition universelle sur le

---

<sup>5</sup> <http://www.savebelgium.org/>

phénomène de la radicalisation menant à la violence. Le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV)<sup>6</sup> le définit comme un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale. Au cœur du processus de radicalisation menant à la violence : une dynamique de rupture des individus avec leur environnement de proximité (famille, amis, collègues, etc.) et une progression vers une dérive radicale pouvant éventuellement conduire à la violence.

Le « djihad » est un terme arabe, qui signifie « effort vers un but déterminé ». Dans la religion musulmane, il désigne l'effort que tout.e musulman.e doit faire sur lui/elle-même pour respecter et appliquer les lois divines dans sa vie quotidienne. Si le djihad en tant que pratique culturelle a fait partie du corps doctrinal de la foi islamique, il s'est mué dans l'histoire musulmane en un véritable système de pensées et d'actions qualifié aujourd'hui de « djihadisme ».

Construction idéologique politique et religieuse islamiste, globale et violente, le djihadisme s'est développé au cours de plusieurs épisodes de l'histoire musulmane, prenant progressivement le sens de « guerre sainte » menée pour propager l'Islam<sup>7</sup>. Le point commun entre les différents groupes djihadistes est l'adoption d'une idéologie : le salafisme-djihadisme, qui veut imposer par la violence l'application de la loi islamiste.

### **Des retours**

Il y a des retours, quelques jeunes qui reviennent, qui en reviennent. Question préoccupante pour laquelle les parents ont besoin d'aide. Dans la prise en charge de ces jeunes, les mots ne sont bien souvent pas assez pour dire et se dire. Parfois, c'est un passage en prison comme un filtre qui les attend, violent lui aussi. Comment dépasser les traumatismes, raconter ce qu'ils et elles ont vécu ? Si les jeunes sont partis parce qu'en révolte contre l'injustice, peut-être s'en sortiront-ils/elles ? Par contre, s'ils sont partis avec la haine comme moteur dans le ventre, ce sera sans doute plus difficile ...

A Anvers, une femme a décidé de proposer de peindre avec les jeunes radicalisé.e.s : pour elle qui a connu aussi la radicalisation, le plus dur n'est pas de sortir du réseau salafiste, mais de sortir la pensée fondamentaliste, arracher les croyances - qui ont profondément pris racine dans le cerveau – de la tête de ces jeunes.

Il faudra du temps.

---

<sup>6</sup> <https://info-radical.org/fr/radicalisation/definition/>

<sup>7</sup> Voir pour plus de détails : Mathieu Guidère, « Petite histoire du djihadisme », *Le Débat* 2015/3 (n° 185), p.36-51 - <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2015-3-page-36.htm>